

## EUSÈBE

La plus grande ambition d'Eusèbe est de passer pour bon prédicateur ; aussi ne le sera-t-il jamais. L'éloquence naît de la conviction ; or, Eusèbe ne s'inquiète pas d'être convaincu, mais de convaincre ; non de découvrir la vérité, mais de trouver matière à discours. Il peut à la rigueur posséder son sujet, mais son sujet ne le possède pas. Les idées et les sentiments sont pour lui ce que les couleurs sont pour un peintre : il les broie, les étale, en essaie, les unit ou les oppose uniquement pour produire de l'effet. Comme il doit prêcher dimanche, étudions- le pendant la semaine.

Le voilà donc cherchant, non pas un texte, non pas un sujet, mais des cadres à tableaux, tendres ou terribles ; ceux-ci trouvés, il les dispose de manière à les faire ressortir, et, quand ces formes sont arrêtées, il [18] se dit : « Je ferai mon sermon là-dessus. »

Je le vois d'ici parcourant sa chambre les bras croisés, la tête basse. La pensée jaillit, sa main prend la plume, la première phrase est déposée sur le papier. Il se relève, cherche une seconde idée ... et jusqu'à vingt pages de manuscrit. Enfin, l'amen est écrit, Eusèbe rassemble ses feuilles, les relit, s'efforce d'en être content et se met à les corriger. Quel labeur ! Mais passons. Le tout est recopié, remémorié jusqu'au samedi soir.

Le dimanche matin Eusèbe prend un air solennel, il parle peu, ne voit personne ; vous le croyez préoccupé du salut des âmes ? Du tout ! il ne sait pas son sermon.

Mais enfin il faut partir pour l'église. Eusèbe arrive à la sacristie, il met sa robe, son rabat, fait mille petits préparatifs comme pour retarder l'instant fatal ... Oh ! s'il pouvait trouver un bon prétexte pour ne pas monter en chaire ! car, à vrai dire, il n'est pas sans crainte : peut-être sa mémoire lui fera-t-elle défaut ... peut-être transposera-t-il tel paragraphe ... peut-être son fameux passage sera mal récité ... peut-être faudra-t-il consulter son cahier ... [19] Un frisson parcourt ses membres : il sue, il tremble, il souffre ... et il ne lui vient pas même à l'esprit de prier ! Il monte les degrés de la chaire, et il ne prie pas ; il y entre, et il ne prie pas ; il incline sa tête, et il ne prie pas. Seulement il est sensé prier ; cela produit toujours bon effet.

Voici le meilleur moment pour lui, car il n'a qu'à lire la liturgie, indiquer un chant et improviser une prière que son auditoire sait par cœur. Peu à peu l'assurance lui revient. Il lui en faut si peu pour cela !

Il se lève, garde un instant le silence, se passe la main sur le front comme s'il cherchait des idées, tandis qu'idées, phrases et paroles, tout est déjà minutieusement arrêté ; enfin il ouvre la bouche, parle avec solennité, comme s'il pensait à autre chose qu'à se faire admirer.

Il faut en convenir, les auditeurs sont, au commencement du discours, dans les meilleures dispositions. Désirant être émus, ils souhaitent à l'orateur d'heureux moments. C'est leur cause qu'il va plaider, ils lui donnent d'avance raison ; les plus exigeants ailleurs se font [20] devant la chaire bénévoles et patients. Eusèbe le sait ; il y compte ; il use et abuse de la permission pour se donner de l'importance. Il laisse tomber sur l'auditoire ses paroles une à une, afin de leur donner plus de valeur ; il économise ses idées pour les faire durer plus longtemps. Depuis un quart d'heure, il parle et n'a rien dit encore. Les auditeurs, impatientés, pestent intérieurement ; mais comme ils ne disent rien, Eusèbe prend ce silence pour une

approbation, et termine majestueusement par un exorde sans rapport avec son sujet, mais non pas sans prétention.

Mais enfin les rois ne peuvent pas rester toujours sur leurs trônes ; il faut bien qu'ils redescendent sur le terrain où s'agite leur cour. Aussi, Eusèbe, sans trop savoir pourquoi, peut-être parce qu'il est difficile de se tenir longtemps sur des échasses, attaque sa première partie sur un ton plus familier ; non qu'il veuille être simple (plût à Dieu !), mais pour montrer toute la souplesse de son organe et de sa récitation. D'ailleurs, il faut commencer la gamme modérément si l'on veut la monter jusqu'au bout. [21]

Eusèbe pose donc la thèse qu'il se propose de développer. Quelle est-elle ? Je l'ignore ; je sais seulement qu'elle est sans rapport avec la Bible, dont il emprunte les mots, et dédaigne les idées. Ne soyez donc pas surpris si vous trouvez dans son discours de tout, l'Évangile excepté.

Comme Eusèbe s'aperçoit que son auditoire ne s'émeut pas, et comme cependant, il ne peut changer les paroles de son discours écrit et appris, il enfle sa voix, agite ses bras, frappe de la main sur la chaire, sur sa poitrine, le tout pour s'échauffer. Malheureusement ce procédé, bon pour le corps, ne l'est pas pour l'esprit, en sorte que sa voix monte, son geste s'agrandit, son corps s'élanche tant et tant que les auditeurs étonnés se demandent intérieurement ce qu'il en doit advenir ? Il en advient que les cris et la pantomime gagnent toujours, mais que le sentiment n'y gagne rien. L'auditeur en prend son parti, et revêt d'autres dispositions : d'abord simple fidèle, il se transforme en spectateur. Venu pour écouter un ministre de Christ, il se résout à entendre un comédien. Ce n'est pas sa faute ! Eusèbe a changé de rôle, [22] l'auditeur change de place ; le prédicateur monte sur les planches sans descendre de la chaire ; l'auditeur s'assoit au parterre sans quitter son banc.

Vous peindre ici cette récitation déclamatoire, cette voix tremblante, ces intonations fausses, cette émotion factice qui ne gagne personne, cette onction simulée qui froisse le sens intime, ce ton majestueux qui étonne sans imposer, ces paroles d'autorité qui font sourire, celles de menace qui font pitié, tout cela vous paraîtrait une scène de comédie ; et le sujet est trop sérieux pour que je ne m'arrête pas devant le danger.

Le plus fâcheux en tout ceci, c'est qu'Eusèbe contempera ce tableau sans s'y reconnaître ; quelques lignes de ce portrait ne tombent peut-être pas exactement sur le contour de sa figure, cela lui suffit pour penser que ce n'est pas le sien ; il y verra son voisin, tandis que moi j'ai voulu les peindre tous deux ! Non pas l'autre seul, Eusèbe, mais vous aussi. Et si vous trouvez que je vous insulte, je dirai : j'ai parlé de mon expérience. Etes-vous satisfait ? [23]

J'avoue que lorsque ces sujets me traversent l'esprit, l'impatience, l'irritation me gagnent. Je connais si bien la vanité des prédicateurs, je suis si convaincu qu'ils resteront inaccessibles aux coups de la critique, que je m'irrite de la faiblesse de ma plume ; je voudrais avoir le courage d'aller prendre tous les Eusèbe les uns après les autres par le bras, de les secouer fortement et de leur crier à tue-tête : c'est vous, vous, vous-même ! c'est Edouard, c'est Jean, c'est Pierre, c'est Jacques ; mais à coup sûr c'est aussi vous, quelque soit votre nom !

Oh ! si je pouvais tenir Eusèbe dans un coin, si je pouvais lancer mes paroles comme autant de flèches dans le cœur de sa stupide vanité, avec quel plaisir je lui dirais : « Vous croyez donc votre auditoire bien niais, pour supposer qu'il ne pénètre pas vos ridicules

prétentions, bien aveugle, pour vous imaginer qu'il n'aperçoit pas l'abîme qui sépare votre sentiment réel, de vos expressions mensongères ? Mais vous ne savez donc pas qu'il y a dans la voix humaine un timbre indélébile qui trahit le secret de l'âme ? Que le plus [24] simple auditeur est bon juge de l'affection du plus habile orateur ? Vous ne savez donc pas que ces fidèles, qui semblent vous écouter avec déférence, se vengent de l'ennui que vous leur imposez, dès qu'ils ont passé la porte du temple ? Je me trompe, vous savez tout cela, car vous l'avez remarqué à l'occasion de vos collègues. Vous avez eu pitié d'eux ; ils ont déclamé sans vous attendrir ; tout au plus avez-vous goûté çà et là quelques phrases, quelques images ; mais ils vous ont assommé, bien que vous n'avez pas eu le courage de le leur dire. Eh bien ! pauvre Eusèbe, il en est ainsi de vous-même ; vous aussi, faites pitié, vous aussi déclamez sans convaincre. Votre auditoire non plus n'a pas osé vous dire que vous l'aviez fatigué ; mais, soyez-en sûr, il ne le pense pas moins ! S'il revient, ce ne sera pas pour vous entendre, mais parce que c'est dimanche. »

N'osant parler de la sorte à chacun de mes collègues en particulier je puis au moins dire à tous ensemble ce que j'ai entendu ; or, le voici. [25]

J'ai souvent entendu le public parler des prédicateurs, et presque toujours pour en signaler les défauts, rarement les qualités. J'ai reconnu que le vulgaire apprécie aussi bien la sincérité, la piété, l'émotion, l'éloquence, que nos plus habiles prédicateurs, et j'en ai conclu que le Créateur avait mis au fond de la nature la plus inculte un tact qui discerne la vérité à travers tous les déguisements. Vous pouvez bien, avec la rhétorique, fermer la bouche à ce paysan, mais vous n'ouvrirez pas son cœur. Il en est le maître, et le restera malgré vous. Malgré vous, il vous jugera ; vous jugera ce que vous êtes. Fussiez-vous assez heureux pour l'émouvoir, en sortant, redevenu calme, il attribuera son émotion à son bon cœur, non à votre pitié ; il estimera lui-même un peu plus et vous un peu moins.

Il me semble entendre Eusèbe-Premier se dire en souriant : « En effet, que de médiocrités qui ... mais moi, moi ... suffit ! » Eh bien ! non, Eusèbe-Premier, cela ne suffit pas ; votre cas est pire que celui de vos médiocres imitateurs. Vous avez de la faconde, je le sais ; votre coterie vous admire, c'est vrai ; [26] mais parce qu'elle claque des mains, croyez-vous donc qu'elle vous estime ? Non. En temps ordinaire, elle vous écoute ; à Pâques, elle va communier ailleurs. En santé, elle vient vous entendre ; malade, c'est un autre qu'elle fait appeler. Vous assistez à ses soirées, mais vous n'assistez ni à ses délibérations de famille, ni à ses lits de mort. Vous l'amusez, sans gagner sa confiance ; elle s'extasie devant vos gestes de théâtre, votre voix de chanteur ; mais elle méprise votre rôle d'histrion ; et le pire, c'est qu'elle n'a pas tort !

J'ai plus d'une fois conçu le projet de, monter en chaire et de dire à mes auditeurs : « Mes frères, je suis aussi fatigué de sermons que vous-mêmes. Je veux désormais mettre de côté toute prétention oratoire, vous parler comme à des amis que je rencontrerais dans la rue. A l'avenir, je serai simple, vrai, candide ; je vous dirai ce que je pense, dans les termes et sur le ton où je le sens. J'espère que vous m'écoutez avec attention et bienveillance, car c'est pour vous et non pour moi que je vais parler. » [27]

Eh bien ! cet exorde que- j'ai voulu prononcer, j'ai- reconnu qu'il valait mieux le passer sous silence, tout en tenant ce qu'il promettait. Je l'ai tenté. Tant s'en faut que j'aie réussi ! Au contraire, la force de l'habitude l'a souvent emporté sur la résolution ; en général, après quelques minutes de simplicité vraie, je retombais dans la déclamation. Mais je vous proteste que lorsque j'ai été assez heureux, disons mieux : quand j'ai été assez soutenu pour rester simple et vrai, ma conscience à la fin de mon discours m'en a bien récompensé. Je puis

dire plus : quand, au milieu d'une récitation boursoufflée, je me suis arrêté pour reprendre sur un ton naturel, j'ai vu les têtes se relever, le regard se fixer ; il me semblait que mon auditoire voulait m'encourager et me témoigner son plaisir.

Essayez donc, Eusèbe, essayez, et vous verrez qu'on s'en trouve bien. Si vous échouez à la première fois, recommencez, vous réussirez peut-être à la seconde. Cependant, distinguons : Je dis que vous réussirez si vous avez vraiment l'amour des âmes, si vous croyez vraiment à l'Évangile ; [28] car si la prédication n'est pour vous qu'un métier, vous n'aurez jamais le courage d'être simple ; d'ailleurs votre simplicité vaniteuse serait triviale, n'étant pas vraie. Imiter le simple ou le grandiose, c'est toujours imiter ; c'est-à-dire être faux ; et il n'y a de succès en chaire que dans le vrai. [29]